

LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Administration pour la France:
LA REVOLUTION ESPAGNOLE
17, Rue Sambre-et-Meuse. Paris

C. C. Postaux: Paris 1360-10.
G. AUDRY, 7, square du Port Royal. Paris XIII^e

Edition française hebdomadaire
du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste
d'Espagne
P. O. U. M.

Rédaction: LA REVOLUTION ESPAGNOLE (éd. fran.)
Baños Nuevos, 16, Barcelone, Espagne
Prix du numéro: France 0'50 fr.
Espagne 0'15 pt.
Abonnements: 12 numéros. 5'00 fr.

SOMMAIRE

Le Gouvernement Blum et la neutralité. — Pourquoi la Russie abandonne-t-elle la neutralité? — Deux opinions sur la position russe. — Il faut ménager les paysans. Recommandations de la Conseillerie de l'Agriculture. Discours de Louis Ardiaca. — L'Espagne république fédérative. — Les Tribunaux révolutionnaires de Catalogne. — Consignes syndicales. — Echos

Le Gouvernement Blum et la neutralité

Il y a trois mois que les fascistes ont tenté leur coup d'Etat. Depuis ce temps la lutte se poursuit dans toute l'Espagne, une lutte profonde et sévère qui a déjà coûté d'énormes sacrifices à la classe ouvrière. Ce n'est pas la lutte entre deux Espagnes, mais la lutte de toute la classe travailleuse d'Espagne contre le capitalisme, contre le fascisme clérical-militaire. Après douze semaines de combats, nous sommes plongés dans une guerre moderne. La ligne de feu est creusée de tranchées, d'ouvrages défensifs, de blockaus cimentés. Le matériel des rebelles comprend des tanks, de la grosse artillerie, des avions de bombardement et de chasse. Une des difficultés de la lutte provient déjà du fait que le sol espagnol, très montagneux, rend les opérations très dures. De nombreuses positions stratégiques sont maintenues à de grandes altitudes. Certains cols de la Guadarrama sont à 1.800 mètres. Au-dessus de Teruel, on se bat à 2.000 mètres d'altitude. Dans la plaine, la pluie a transformé les tranchées en bourbiers; sur la montagne, il neige en abondance. La dernière difficulté est la plus conséquente; pour vaincre, les antifascistes espagnols, les ouvriers et les paysans, ont besoin d'armes modernes. Les rebelles, eux, détiennent un armement très récent qu'on ne réduira pas au silence avec les fusils et les poitrines des miliciens. Il faut des tanks, des avions, de l'artillerie à grande efficacité.

Or l'Espagne des ouvriers et des paysans souffre du blocus depuis le 8 août. La déclaration de neutralité, comme on l'a répété maintes fois, a désarmé le gouvernement légal de l'Espagne, tandis que les rebelles soutenus par Hitler et Mussolini et par leur agent d'affaires, Juan March, continuaient à recevoir des armes en grandes quantités.

Pour expliquer la position française, il a été dit à cette époque que l'intervention gouvernementale directe de la France aurait abouti à une conflagration européenne. Sans nier totalement les risques médiats d'une action opposée à celle qui fut entreprise, il faut cependant faire constater que la décision française a été surtout déterminée par deux facteurs d'importance: l'abandon de la Russie qui, à ce moment, craignait de se solidariser avec la révolution espagnole et l'opposition de l'Angleterre qui tenait et tient encore à rester dans l'expectative. La «neutralité» proposée par la France était déjà une recule devant un danger imprécis. Les hommes du Quai d'Orsay ne firent, dans cette affaire, que suivre la vieille tactique diplomatique dictée par le capitalisme, la tactique pleine de rouerie de l'après-guerre. Il est certain, en tout cas, que si le gouvernement avait rompu avec cette politique impérialiste, depuis longtemps il aurait enlevé tout prétexte de conflit des mains de Hitler. Les risques de guerre sont importants, mais quelle que soit la politique pratiquée par le

gouvernement français, Hitler interviendra toujours en fasciste dans la politique européenne.

Le monde s'inquiète aujourd'hui. On découvre des faits nouveaux en faveur de la «reconsidération» de la question de la neutralité. Il y a l'attaque violente de Madrid par les rebelles — attaque qui aboutit presque au siège de la capitale. Il y a les preuves de la livraison de matériel italien et allemand aux fascistes espagnols — preuves qui ont été fournies par Alvarés del Vayo et publiées dans le Livre Blanc. Il y a enfin les concessions territoriales et stratégiques accordées par Franco aux fascistes allemands et italiens et qui touchent les Balears, les Canaries, le Maroc et Tanger.

Ces faits ont déterminé un «tournant» de la politique russe. Abandonnant en apparence son rôle de grande puissance impérialiste, poussée par la crainte de perdre son influence mondiale sur les ouvriers, elle se place aux côtés de la révolution espagnole. Elle menace de renoncer totalement à la neutralité si on continue de violer, en faveur des rebelles, l'accord signé par tous. La manière dont ses déclarations ont été accueillies par une Espagne qui cherche ses sympathies, l'accueil triomphal fait à Barcelone au bateau russe chargé purement et simplement de vivres, doit faire réfléchir le gouvernement français.

Reconnaissons que la neutralité a été adoptée de bonne foi. Cette tentative astucieuse devait, dans l'esprit de ses auteurs, être du plus grand bien pour la révolution espagnole. Ce fut tout le contraire. Pourquoi s'en étonner? On pouvait le prévoir dès le 9 août. Evitant la guerre au début d'août, le gouvernement Blum se heurte deux mois plus tard au péril de la victoire fasciste en Espagne. Il tient à lui de ne pas trébucher sur cet obstacle.

Il faut, ici, dissocier immédiatement nos critiques de celles que firent les communistes au gouvernement Blum. Les attaques communistes, loin d'être inspirées par des motifs de solidarité envers l'Espagne, furent dictées par la défense des intérêts russes dans la politique européenne. Le manque de docilité du Gouvernement Blum à l'égard de l'U. R. S. S. était une raison suffisante pour Moscou de le combattre. Les cris «Des avions pour l'Espagne!» et «Blum à l'action!» se sont arrêtés jusqu'à maintenant à la frontière des Pyrénées. On n'en reçut en Espagne que l'écho. Les espagnols eux-mêmes ne crurent plus à cette promesse jamais tenue. Cependant le contrepoids radical s'alourdissait, pendant ce temps, du soutien communiste. Aujourd'hui Moscou «reconsidère» sa manœuvre. Il en porte quand même la responsabilité.

Notre critique est tout autre. Le gouvernement Blum, poussé par les circonstances exprimées plus haut, crut bon de déclarer sa neutralité. Il en reconnaît déjà les conséquences